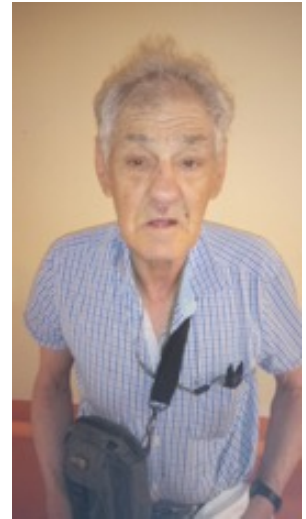


*Récit de jardiniers*  
*« Le jardin de mon enfance »*  
*Juin 2017*  
*Ehpad Les Aubes*

*M. Avond Claude*

*Mon jardin se situait à Malmont dans les bouches du Rhône. Ce jardin était à mes parents.*

*De forme carré et plutôt petit, on pouvait y trouver des fleurs. Il y avait un autre jardin chez mes cousins. Il était grand, toute la famille se réunissait là. Je participais au ramassage des légumes dont mon préféré était le melon.*



M. Berna Albert



*Pendant la guerre, j'avais 7ans, je cultivais des carottes, des navets, des tomates...*

*Ce jardin se situait à Villeveyrac en extérieur de la ville et non dans ma maison.*

*On arrosait les légumes avec l'eau de la rivière qui passait juste à côté du jardin.*

*C'était un jardin de famille nourricier donc il n'y avait pas d'évènements dedans.*

*Je jardinais avec mon père qui me donnait des conseils, j'apprenais tout avec mon père. Après je faisais tout. J'allais souvent seul au jardin pour m'occuper des légumes et parvenir à les faire pousser le mieux possible.*

*C'est un bon souvenir ce jardin. C'était un travail comme les autres mais nous voulions juste nous nourrir.*

*Après la guerre, le jardin a été délaissé et abandonné.*

Mme. Brengues Geneviève



*Quand je partais en vacances chez mes grands-parents à Narbonne, pendant ma jeunesse, il y avait un jardin.*

*C'était un potager, on y faisait pousser des légumes. Moi, j'y allais pour me reposer et profiter.*

*J'aidais, une fois par jour, mon grand-père à charrier les arrosoirs remplis d'eau, mais c'était une tâche pénible pour moi. Les enfants n'étaient pas faits pour jardiner à cet âge*

*-là. Je regardais mon grand-père faire, c'est tout. J'aimais les tomates. Ma mère, fille de campagne mais résidente en ville, nous amenait nous promener dans la nature et quand on voyait des fleurs nous en piquions.*

Mme. Aubagnac Francine



*Quand j'avais 19ans, nous avions avec mes parents un petit jardin nourricier à Maurin.*

*Il est situé en extérieur de la maison, à la sortie du village. Nous y avons planté des pommes de terres, haricots verts, petits pois...*

*J'aidais mon frère et mon père à planter.*

*L'arrosage se faisait grâce à l'eau du puit que nous remontions à l'aide d'une pompe manuelle.*

*Dans ce jardin, j'y allais parce qu'il le fallait mais je n'éprouvais aucun plaisir à jardiner.*

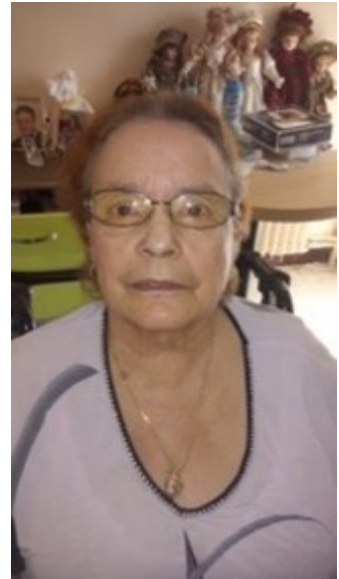
Mme. Blecuas Renée

*Nous avions chez ma mère, un jardin avec mon mari et ma fille.*

*C'était une propriété dans l'Oise à côté de Compiègne, en forme de U.*

*Le potager était derrière la maison bordé par des haies avec des framboisiers le long de celles-ci. Nous avions 2 grands sapins à l'entrée, leur odeur était si forte qu'elle dominait toute la propriété, j'adorais cette odeur-là. Il y avait derrière, un immense poirier, des noisetiers, des pommiers.*

*Puis devant la maison, il y avait les fleurs dont je m'occupais : des tulipes, des œillets, des hortensias, des rosiers... Nous mangions de la salade fraîche tous les jours. Jardiner c'était mon régal. Vous savez dans l'Oise la terre est bonne. J'aidais beaucoup mon mari à planter les haricots, j'avais peur de mal faire mais je le faisais volontiers. J'aimais jardiner avec mon mari puis il me disait attention de ne pas marcher là, et là... Mon frère aîné venait au jardin avec mon mari pour l'aider à récolter les légumes et les fruits quand c'était la saison. J'ai un très bon souvenir de ce jardin et de cette époque avec mon mari de 1979 à 1986 l'année durant laquelle il nous a quittés.*



Mme. Daude Jeannine



*Nous avions avec mon mari une villa à Montpellier, aux aubes.*

*Il y avait que des fleurs. A l'arrière, j'avais planté des magnolias, dont leur odeur est celle qui m'a le plus marquée, un pin florentin et un sapin puis devant la maison, il y avait un rhododendron, un datura, et les murs étaient recouverts de lierres.*

*A l'arrivée de mes beaux-parents dans la maison, j'avais emménagé le hall avec pleins de fleurs.*

*Mon mari n'aimait pas le jardin donc je m'occupais de toutes nos plantations. Je faisais beaucoup de boutures.*

*Dans ce grand jardin, nous recevions régulièrement la famille pour manger étant donné que mes beaux-parents habitaient avec nous.*

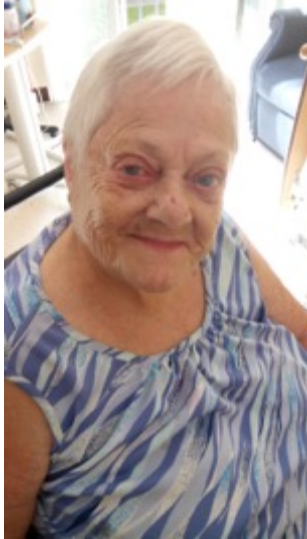
*Les moments passés au jardin étaient des moments de bonheur, d'évasion ; je ne pensais plus à rien quand j'étais au jardin.*

*J'ai toujours aimé ça jardiner et j'avais une passion pour ce jardin, ça m'occupait beaucoup.*

*Pour moi, le jardin, les fleurs font partie de la création et Dieu nous a bien gâté.*

*Les petites bêtes que nous ne voyons pas à l'œil nu, nous pouvions les voir dans le jardin. Ce qui signifie que lorsque nous jardinons, nous pouvons apprécier la nature et ressentir du bien-être.*

Mme. Wolff Margot



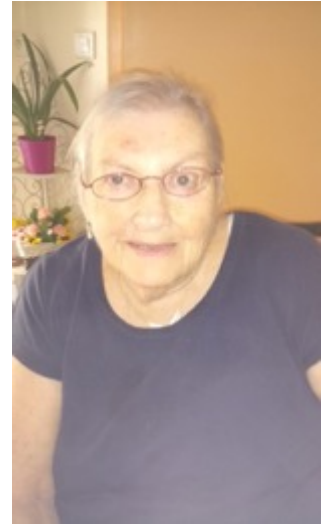
*Nous avions une maison avec mon mari et mes enfants en Lorraine. Mon mari étant militaire, je m'occupais seule du jardin dans lequel il y avait pleins de fleurs et un potager. Il y avait des houblons japonais, des saules pleureurs, des pourpiers, des glaïeuls, du muguet, du Lila, des désespoirs de peintre, des œillets d'indes et des tulipes que je faisais venir de Hollande, je les aimais toutes ces fleurs.*

*Puis dans le potager, nous avions planté des tomates, des endives, des haricots, des choux et un pêcher. A l'entrée, il y avait des arbustes que j'appelais des bougies.*

*Quand nous avons quitté cette maison, le jardin a été abandonné. J'ai tout laissé tomber sauf les souvenirs et je garde que des bons et beaux souvenirs de ce jardin.*

Mme. Dejean Marie-France

*Pendant mon enfance, j'habitais avec mes parents et mes grands-parents dans une maison de 1000 m<sup>2</sup> que mon grand-père avait construit avenue d'Assas à Montpellier. Il y avait un côté réservé à une forêt vierge disciplinée puis nous avons planté 2 acacias et côté rue il y avait un grenadier, un dattier, 4 poirés, 3 cerisiers, un figuier et un abricotier. Devant les fenêtres, on pouvait trouver des fleurs d'hiver c'est-à-dire des tulipes, des narcisses et des jonquilles.*



*Au milieu du jardin on pouvait trouver 2 bassins, un avec des poissons rouges et l'autre avec des nénufars. Nous avons aussi un potager composé d'aubergines, de tomates, de radis, de mâches qui était ombragé par des arbres fruitiers.*

*Cela fait 25 ans que nous n'avons plus de légumes et 3 ans que ce jardin a été déserté.*

*L'arrosage se faisait au tuyau puis mon père et mon grand-père qui s'occupaient du jardin, avaient installé un système d'arrosage automatique.*

*Pendant la guerre, lorsque Montpellier a été bombardé, j'étais dans le jardin et j'ai vu des avions passer au-dessus.*

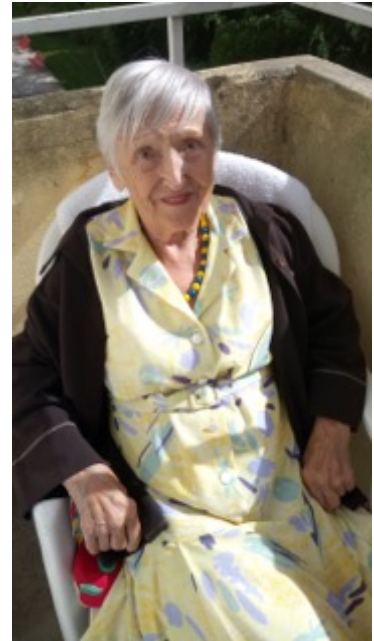
*Moi je m'intéressais plus à la transformation de la nature, la composition des végétaux et l'évolution des fleurs qu'au jardinage.*

*Je suis triste de me dire que cette maison que nous avons construite et dans laquelle nous avons vécu avec ma famille et mes enfants, va être vendue. Tous ces bons moments passés dans la maison et le jardin sont plus que des souvenirs.*



Mme. Laurent Paulette

*C'était en 1942, j'avais 19ans, et nous habitons au bord du Lez chez mes beaux-parents, mon mari et moi. Puis nous avons hérité de cette maison et nous avons transformé les vignes en un jardin nourricier composé de légumes et arbres fruitiers : il y avait des salades, des radis... Les parcelles étaient organisées en carré et devant la maison on pouvait trouver le jardin botanique composé uniquement de fleurs. Nous avons creusé et installé un forage à 7 mètres nous permettant d'avoir de l'eau à volonté et d'arroser quand il le fallait.*



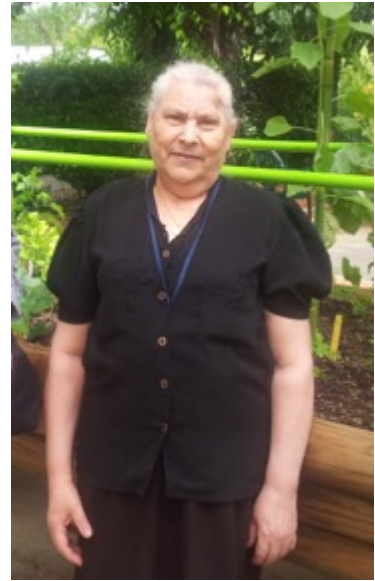
*Avec mon mari, je jardinais et à deux nous faisons tout. C'était un jeu qui nous rapportait gros. Pour moi, ce jardin est un bon souvenir car dans ce temps les marchandises n'étaient pas données.*

*L'odeur de ce jardin qui me revient en tête est celle des aromates, nous avions beaucoup de thym, de sauge et de bruyère. Nous faisons beaucoup de tisanes.*

*Pour jardiner, il faut aimer ça, avoir le goût pour le jardin et se laisser abîmer les ongles : moi je l'avais. J'ai toujours aimé les fleurs.*

Mme. Ferreira Isaura

*Mes parents avaient un jardin à côté de Porto au Portugal où poussaient des légumes et des fleurs. C'est devenu un très grand jardin pour se nourrir, puis pour vendre avec un magasin. Je me rappelle des pommes de terre, des carottes, des salades, des choux fleurs .... Il y avait un puits avec un moteur électrique pour arroser et on utilisait des vaches et des chevaux pour labourer.*



*Je devais y jardiner comme tous les autres membres de ma famille : c'était un devoir ! Il y avait mon père Joaquim, ma mère Maria, mes frères Joseph et Joaquim et ma sœur Maria. Nous travaillions dans les champs même en pleine chaleur. Certains étaient contents, d'autres moins, mais nous ne manquions de rien.*

*Quand mes parents ont arrêté de travailler, ils ont donné un bout de terrain à toute la famille.*

*Aujourd'hui, le monde a changé (il y a trop de voitures !) : c'est la nostalgie qui nous nourrit. Les photos sont dans la tête et dans le cœur.*

Mme. Aparicio Felicia

Mes parents avaient un jardin dans les Hautes-Pyrénées à Luçon : il y avait des betteraves, des blettes, des courgettes, des salades romaines, les meilleures... A table, il ne fallait rien laisser dans l'assiette ! Il y avait aussi quelques bêtes, cochons et moutons pour le fumier. On retournait la terre à la charrue avec des bœufs.

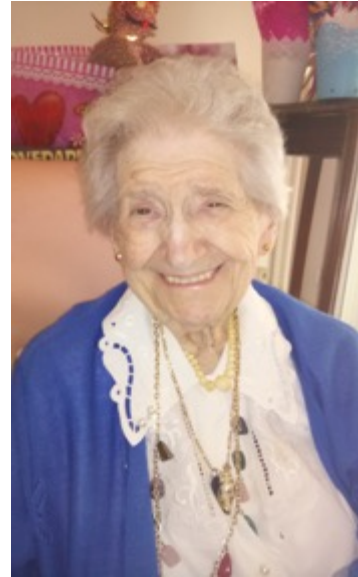
Moi j'étais spectatrice, ou plus exactement « inspecteur des travaux finis » !

Mon père Joseph me demandait de faire attention à ne pas écraser des plantes. Je cueillais des tomates vertes ; l'odeur des tomates me rappelle ce jardin...

Il y avait aussi gardé des petits enfants qui s'amusaient avec les insectes ; je devais faire attention au puits.

Il y avait également des abricotiers et des figuiers qui donnaient 3 sortes de figues différentes : des noires, des blanches de Marseille et des petites grises, mes préférées ; je n'en ai jamais retrouvé des aussi bonnes.

On vivait en harmonie : on mangeait ce qu'on voyait pousser. Puis un jour, la guerre est rentrée dans le jardin : elle a tout détruit. C'était trop beau pour que ça dure. J'étais heureuse et tout est partie.



M. Leroy Daniel

*Le jardin de mon enfance était en Cotes d'or à Lacanche à 60 km de Dijon. J'y vivais avec ma mère adoptive et ma grand-mère. J'y ramassais des patates et j'aidais ma mère à cueillir les fraises dont on faisait de la confiture. Je piochais également la terre de temps en temps mais je n'avais pas assez de temps.*

*Je me rappelle le plaisir que ma mère avait de gratter : elle se faisait aider par un homme de couleurs, « un vieux garçon », et lui donnait des légumes. Elle en donnait aussi à d'autres personnes dans le village : ça lui faisait plaisir de faire plaisir !*



*Ehpad Laroque*

Mme Philippi Marguerite



*Mes parents avaient un jardin en Hautes-Alpes à St-Bonnet dans la vallée du Champsaur. Je suis née là-bas et y suis restée jusqu'à mes 11 ans et le passage de mon certificat. J'ai été élevée dans ce jardin par ma grand-mère avec ma sœur et mon cousin. Dès mes 2 ans, ma grand-mère me disait vient au jardin avec moi pour désherber et ramasser les carottes : mais j'y faisais des bêtises. C'était un jardin immense, nourricier, composé de fleurs, de légumes plantés au cordon et de vergers tels des cerisiers,*

*abricotiers et pommiers.*

*On ramassait « les bestioles néfastes » sur les pommes de terre avec ma grand-mère.*

*Dans ce jardin, il y avait aussi des chèvres, des poules et une jument. Les œufs des poules étaient conservés dans les barriques à vin dans lesquels on y avait mis de la paille.*

*Mon oncle et ma tante ont repris le jardin mais nous y retournions pendant les vacances scolaires.*

Mme Charles Jacqueline



*Le jardin de mes parents était situé dans la campagne à Champet.*

*Il était grand et le centre était composé de légumes : le long du chemin, il y avait les plates-bandes avec les légumes.*

*Je participais dans le jardin, j'aimais bien les légumes et les fleurs comme les roses, les glaïeuls, c'était un grand passe-temps.*

*La rose est quelque chose de sublime, comme le myosotis qui voulait dire « ne l'oublie pas ». J'aime aussi beaucoup la marguerite. Chez nous on arrosait le soir.*

*On était 3 filles et notre père travaillait pour le gouvernement en Afrique.*

*Au moment de la libération, l'armée française nous a envoyés un obus dans la façade de notre maison. C'était l'hiver et le jardin était recouvert de neige. On s'est retrouvé sans toit, sans fenêtre, sans jardin, sans rien, on était à nu. C'était très dur et émouvant de se retrouver un jour face à face avec l'armée française et en définitive on a fini par combattre les Allemands. Je suis contente d'avoir vécu ce moment, et s'il fallait recommencer je recommencerais. J'ai combattu les Allemands pour la France et je ne regrette rien.*

*J'aimerais bien que ces moments durs restent dans le cœur de ceux qui l'ont vécu.*

*Les jardins ont été délaissés car on vivait pour garder son patrimoine et sauver sa peau.*

Mme. Carrière Paul-Marie



*Je suis une femme Pied noir. Notre jardin se trouvait en Algérie dans le village Renault. Il était composé de légumes (poireaux, tomates), de fleurs et de citronniers. Mon grand-père était la personne qui s'occupait du jardin où habitaient mes parents. Une fois en France, mes parents reprirent toute la propriété de mon grand-père composé de vignes et d'un jardin. J'aidais mon père puis je pris la suite.*

Mme. Bressac Juliette



*Nous avons un jardin parental situé à Ste-Marguerite, dans la banlieue sud de Marseille. Je suis restée dans ce jardin de 1939 à 1975, quelques temps après m'être mariée. Situé devant la maison, il était entouré de grilles. Il y avait un grand bassin qui alimentait un lavoir et à coups de seaux et arrosoirs, nous arrosions. Il y avait un puits mais il fallait pomper.*

*Dans ce jardin, il y avait une bande de fleurs et le reste était des légumes. Nous avons quelques pivoines et lys qui sentaient bon. Une année on plantait des pommes de terre, puis l'année d'après on les changeait de place. Il y avait tout le temps de la salade, des petits pois, des haricots et au bord des abricotiers ; plus un figuier du voisin qui débordait chez nous.*

*Mon père, qui s'occupait du jardin, bêchait la terre et ramassait le crottin des chevaux des armées dans la rue.*

*On pouvait y trouver dans un coin un poulailler, avec des lapins, qu'on nous a volé.*

*Dans ce jardin, nous nous amusions avec les voisines et des cousins.*

*Ces moments ont été les plus beaux moments même si c'est aussi un souvenir de guerre.*

*Le jardin est un très bon souvenir car nous étions toujours dehors pendant les vacances, on brodait, tricoter et jouer aux petits chevaux.*



Mme. Blavy Josette



*Nous avons un grand jardin autour duquel je circulais en vélo, dans la maison parentale à Montauban, durant la guerre. Il y avait des légumes, beaucoup de fleurs comme des rosiers et des dahlias, et des poiriers et pêchers qui étaient arrosés avec un tuyau. Mon père m'avait fait un petit carré pour planter des fleurs.*

*Certains repas de famille se faisaient dans ce jardin.*

*Je vivais avec ma grand-mère et mes 2 parents puis mon père est décédé quand j'avais 14 ans. Nous sommes donc partis chez mon grand-père maternel. Une maison dans laquelle il y avait un jardin avec énormément de fleurs et rosiers.*

*J'aimais tous les fruits, je mangeais tout, c'est un joyeux souvenir pour moi.*

Mme Gibouin Gisèle

*Je suis née à Bleda, la « ville des roses et orangers ». J'ai été orpheline très jeune, j'ai perdu mon père à 3 ans et ma mère à 6 ans. Dans notre jardin, nous avions beaucoup de fleurs comme des roses, géraniums, mimosas et orchidées. J'arrosais à l'aide d'un sceau les plantations. J'adorais les lilas blancs et violets. C'est le jardin de toute ma famille. J'ai été adoptée par Mlle Lavallée, une directrice qui aimait les fleurs et beaucoup les roses. Dans ce jardin, mes 2 frères y ont vécu ainsi que mes grands-parents. Pour moi, ce jardin était ma jeunesse, mon histoire.*

## *Ehpad Demangel*

*M. Rougette*

*Avec mes parents nous avions un jardin à Saint-Thibéry. J'ai connu ce jardin jusqu'à mes 20 ans avant que je commence mon service militaire. C'était un jardin nourricier composé de légumes (pommes de terre...), arbres fruitiers (figuiers, jujubiers, noisetiers...) ainsi que des volailles et lapins. Il y avait de tout.*

*C'était le jardin de la maison où vivaient ma mère, mon père, ma sœur qui a 5 ans de moins et notre chien. Mes grands-parents venaient aussi au jardin notamment mon grand-père qui l'a entretenu lorsque mon père a été emprisonné.*

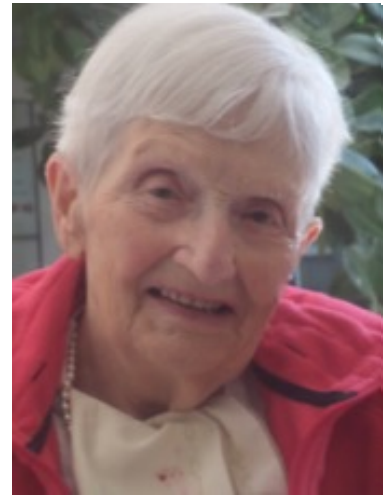
*A ce jour, ce jardin n'est plus entretenu.*

*Aller au jardin était pour moi un grand plaisir.*



Mme Grasiette

*Nous avions avec mon mari un jardin  
nourricier situé dans le Faubourg  
d'Auvergne, dominé par un balcon. Mon  
mari s'occupait de l'entretien du jardin et  
seulement lui. C'était un jardin dans lequel  
beaucoup d'enfants se rendaient.  
Moi je l'aimais bien ce jardin.*



Mme Paniez



*Nous avions avec mes parents un jardin situé dans le Pas-de-Calais, près de l'église. Ce jardin, appartenant aux mines, était entretenu par mon père qui était instituteur.*

*Il était entouré de barrières et organisé en plusieurs parcs autour d'une allée centrale d'où se dégageaient des odeurs de fraisiers.*

*Dans ce jardin, nous pouvions trouver des légumes, des arbres fruitiers et des fleurs.*

*Mon père, méticuleux, avait la passion pour les tulipes. Les gens l'enviaient.*

*Je faisais du tricot dans ce jardin. Au moment venu, nous faisons une cueillette collective avec les jeunes voisins qui adoraient venir dans ce jardin.*

*A la période de Noël, nous accrochions des objets sur les arbres touffus.*

*Mon père qui était élève mineur, préparait les parcs à légumes.*

*Les maisons ont été abandonnées en 1940. Les militaires descendaient de Hollande et Belgique, rentraient dans les maisons et prenaient ce qu'ils voulaient. Ce moment n'a pas été un bon souvenir, je ne souhaite à personne de tout quitter.*

*Je ne conçois pas de maison sans jardin, ça fait un tout, pour le confort et l'intérêt. Être au jardin permet une liberté totale.*

Mme. Lacorne



*Mon jardin d'enfance se situait à Solon la Chapelle en Côte-d'Or. Mes parents étaient cultivateurs et ils avaient une grande ferme avec ce jardin. Il était en longueur, à côté du pré. En Février, on commençait à planter des radis, des salades, des navets...et il y avait des fleurs à couper pour faire des bouquets composés de glaïeuls, dahlias...*

*Malgré mon jeune âge, je participais en ramassant les légumes : maman disait va chercher des radis, de la salade...La ferme, avec ses volailles, ses lapins, ses chevaux, dominait le reste du jardin par sa forte odeur mais au printemps on pouvait sentir les odeurs de légumes.*

*Dans ce jardin, il y avait beaucoup d'enfants.*

*Mon père était assez présent car il n'est parti que très peu de temps à la guerre.*

*Pendant la période de la moisson, on organisait des réceptions et des repas à l'intérieur pour ramener le plus de main d'œuvre possible.*

*La ferme a été reprise par mon frère.*

*En voyant des légumes ça me rappelle le jardin.*

Mme. Africa



*A mes 7 ans, nous avons quitté l'Espagne et sommes venus en France avec ma famille puis nous avons intégré des camps de concentrations.*

*Malgré l'absence de liberté, mon père allait chercher des parcelles, loin du camp, pour y faire pousser des légumes.*

*J'adore les fleurs, surtout les glaïeuls, les œillets, les tulipes, et les roses, elles sont magnifiques.*

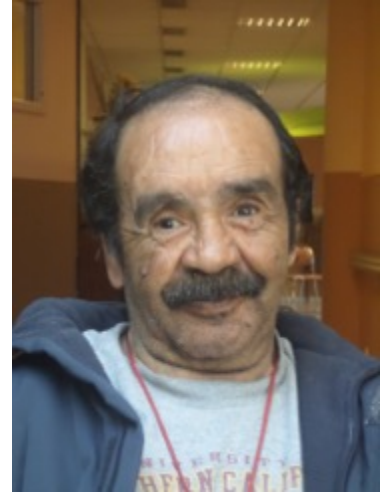
M. Belacène

*Nous avions, à Montpellier un jardin avec mes parents. Il se situait derrière la maison. Mon père m'a appris à jardiner, je m'occupais des fleurs comme des légumes : nous avions des pommes de terre, des choux, des salades...*

*Nous organisions des fêtes religieuses dans ce jardin avec toute ma famille.*

*En repensant à ce jardin, les odeurs des salades, des fèves et des oignons me reviennent en tête.*

*Je garde un très bon souvenir de ce jardin : « j'aime le jardin, j'adore la terre ».*





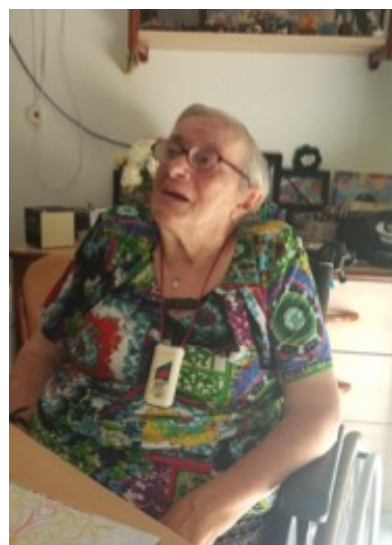
Mme. Marty

*Nous vivions avec mes parents dans un petit village situé dans l'Aude. Le jardin potager était loin de la maison mais chaque jour, après l'école, je m'y rendais à pied : c'était un devoir mais j'y prenais du plaisir.*

*Je faisais 5 km pour y aller et pour revenir. Nous cultivions des carottes, du chou... Il y avait aussi des amandiers et deux immenses chênes verts.*

*Nous arrosions à partir de la source située au pied du potager. Tous ces moments passés au jardin sont inoubliables.*

*Par la suite, mes parents ont déménagé à Toulouse. Ce jardin aura été notre premier et notre dernier.*



*Réalisé par Chardon Anouk, Gely Laurie, Trinquier Sonia*

*Sonia Trinquier*

*Directrice de Mosaïque -*

*Ingénieur Agronome*

*tél. 06 10 30 85 47 -*

*[soniatrinquier@mosaiquejardin.org](mailto:soniatrinquier@mosaiquejardin.org)*

*[www.mosaiquejardin.org](http://www.mosaiquejardin.org)*

